**LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES**

**Messieurs les Fumeurs!**

Faites venir la liste de prix-circulaire, vous renseignant pour l'achat de vos tabacs en feuilles, hachés, cigares et articles de fumeurs de la Maison J. A. PILON, St-Roch l'Achigan, Comté L'Assomption, P. Qué.
948—j.n.o.-13m.

**CHASSEURS**

Voulez-vous connaitre comment faire une trappe pour capturer le vison sans le blesser; comment la placer, où et pourquoi. Demandez détails à W. A. HADLEY, Stanstead, Qué.
1030—12fs-17jt.

**ON DEMANDE**

Des correspondantes pour la ville d'Edmundston, pouvant fournir des notes locales. Bonne rémunération. S'adresser à l'Imprimerie du Madawaska, 75, rue de l'Eglise. j.n.o.—8m.

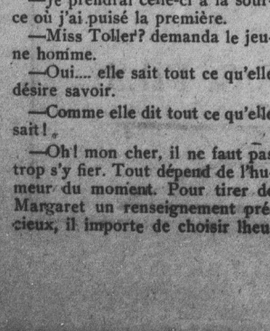
**CUISINIER**

Cuisinier de première classe, connaissant la cuisine anglaise et française, demande emploi immédiat dans hôtel, restaurant, etc. S'adresser chez M. J. B. Bellefleur, rue Canada, Edmundston.
1035—2fs-24jt.

**A VENDRE ou A LOUER**

La terre de Mme Jos. C. Thériault située à 1½ mille du village de Rivière-Verte, à un mille de l'école; logés avec bonne grange et maison et commodités pour l'eau; terre de 3 arpents de large par 2½ milles de longueur. Prix raisonnable, conditions faciles; cause de vente, mortalité. S'adresser à Mme Jos. Cé THERIAULT Rivière Verte, N. B.
2fs-31jt.

**ELIXIR VIGOL**
**du Dr Laporte, de Clair, N.-B.**
**tonique à $1.50**
**en vente à la**
**PHARMACIE VAN WART**
**EDMUNDSTON, N. B.**





"Le Soleil"
Québec

## LE KIWANIS ET LE DRAPEAU

Jeudi dernier, à leur déjeuner hebdomadaire, au Château Frontenas, les Kiwaniens de Québec ont voté une proposition condamnant l'abus du drapeau américain, dasn notre ville, pour attirer les touristes.

Cette proposition, signée de M. Lucien Brousseau, président et lue par M. Alfred Savard, était ainsi rédigée: ....

Attendu que dans la ville de Québec et ses environs, un nombre de plus en plus considérable, de maison de pension et de commerce arborent le drapeau anglais et canadien, pour attirer l'attention des touristes et augmenter leur clientèle.

Attendu que plusieurs citoyens de cette ville déplorent le fait que certains de nos concitoyens se soient servis exclusivement du drapeau américain pour favoriser leur maison de pension ou de commerce au jour de la Confédération, la fête nationale du Canada, ce qui démontre une absence de patriotisme inexcusable;

Attendu que l'usage à profusion de drapeaux américains pour augmenter la clientèle dans nos maisons de pension ou de commerce est de nature à éloigner, plutôt qu'à attirer, ces visiteurs dans nos murs, où ils comptent trouver la ville la plus pittoresque et ancienne de l'Amérique du Nord, et non une autre ville américaine.

"Il est résolu, par les membres du club Kiwanis de Québec, de protester contre cet usage à profusion du drapeau américain, pour raisons commerciales; contre l'usage de cet drapeau, sans qu'il soit accompagnée du drapeau britannique ou canadien; contre l'usage général des drapeaux pour attirer la clientèle.

Nous n'avons pas, pour le moment, à nous prononcer sur l'opportunité de ce voeu exprimé par l'une de nos associations les plus influentes, bien que nous condamnions, nous aussi, l'abus de l'exploitation des drapeaux pour fins commerciales.

Nous trouvons la proposition, d'ailleurs, assez modérée, puisqu'elle admet qu'il est toujours légitime de hisser un drapeau étranger à côté des couleurs britanniques. Il est peut-être consolant de voir un peuple assez dépourvu de fanatisme national ou de chauvinisme pour manifester son esprit de paix et son désir de bonne entente en honorant parfois les emblèmes nationaux des voisins.

Mais là n'est pas la question qui nous occupe. Dans le texte de la résolution des Kiwaniens, nous lisons qu'"un nombre de plus en plus considérable de maisons de pension et de commerce arborent le drapeau américain à l'exclusion des drapeaux anglais et canadien".

Or, il n'existe pas de drapeau canadien. Le seul emblême reconnu, pour le moment, est l'Union Jack, qui est impérial et non précisément canadien.

Ainsi, nos compatriotes, ne pouvant arborer les couleurs nationales, qui n'existent pas, doivent forcément arborer des couleurs étrangères ou impériales. Nous le disons à la honte du pays.

L'Afrique-Sud a son drapeau; l'Islande a le sien de même que l'Australie. Le Canada, par suite de certaines lamentations d'ultra-loyalistes ontariens, est le seul des grands dominions britanniques à ne pouvoir affirmer, par des couleurs caractéristiques, sa personnalité. C'est pourquoi nous aurions aimé voir les Kiwaniens prendre l'initiative d'agiter la question du drapeau national.

## AVIATEUR

**M. COSTES, intrépide aviateur français, encouragé par les succès de l'aviateur australien dans la conquête de l'océan Atlantique de l'est à l'ouest, se prépare à entreprendre le même voyage accompagné de l'aviateur Bellonte.**

## UN NOUVEAU DIRECTEUR A STE-ANNE

**M. l'abbé Honorius Bois est nommé directeur de l'Ecole d'Agriculture. — Autre changement.**

Le conseil du collège de Ste-Anne de la Pocatière a nommé il y a quelques jours, M. l'abbé Honorius Bois directeur de l'école d'Agriculture de Ste-Anne.

M. l'abbé Bois s'occupe d'agriculture depuis 1905 alors qu'il devint assistant directeur de la vieille école d'agriculture.

M. Bois laissa lenseignement agricole, il y a quatre ans, et devint inspecteur des Ecoles Ménagères de cette province. Pendant ce temps il continua de s'intéresses de l'agriculture, aux travaux des agronomes qu'il avait formés et qui devront être heureux de le saluer comme directeur de leur Alma Mater.

M. l'abbé Noel Pelletier, directeur de l'école d'Agriculture depuis 1914, sera chargé de l'administration financière de cette institution qui grâce aux initiatives de l'honorable L. Perron et aux généreux encouragements du gouvernement Taschereau devra prendre bientôt de nouveaux développements.


Consultez:
**H.L. SORER**
ASSURANCES GENERALES
Automobiles — Feu
Maladies et Accidents
Plate Glasses — Etc.
représentant spécial — de la —
**MARITIME LIFE**
Assurance Company
Pour détails fournis avec promptitude et satisfaction écrivez ou téléphonez à
Phone 197 — Casier Postal 612
**EDMUNDSTON, N.-B.**
• 2e Etage, Edifice David

**LOVER'S FORM**
LE FAMEUX
**CORSET**
Sans baleine—avec brassière
SANS ACIER
SANS BALEINE
SANS AGRAFES
SANS LACETS
LAVABLE
Assis ou debout, penchée comme vous le voulez, le Corset "Lovers-Form", donne une glorieuse liberté d'action—reste toujours en place et s'ajuste bien.
**CHAUSSURES**
Large assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants comprenant les plus récentes nouveautés.
En Vente Chez:
**FRED T. LAJOIE**
Marchand Général
EDMUNDSTON — — N.-B.

**FUMEZ LE TABAC**
**A·M·I·E·L**
**La Cie de Tabac Terrebonne**
TERREBONNE, Qué.
Cultivateurs et manufacturiers de tabacs canadiens, en existence depuis 10 ans; offrant en vente grand nombre de variétés de tabacs de qualité extra.
Avec Progrès Constant en affaires.
j.n.o—23j.

**MM. LES SECRETAIRES D'ECOLES**
A VENDRE — Formules pour avis de taxe d'école, 50c le 100. S'adresser au Bureau du "Madawaska", casier 159, Edmundston, N.-B.

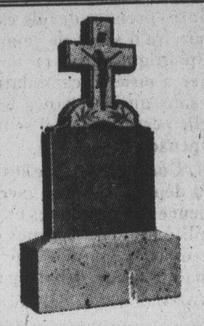
**HOMMES D'AFFAIRES**
A VENDRE — Papier à clavigraphe, à copie, rubans à clavigraphes, papier carbone, classeursè filières, boîte à fiches crayons, plumes, etc. Service de Librairie "Le Madawaska", Casier 159, Edmundston, N.-B.
25a—j.n.o.

**L'AFFAIRE LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE**
POUR VOUS-MEME
1. Un plan systématique d'économie vous assurant l'argent nécessaire pour les occasions ou les circonstances imprévuées.
2. Un bon crédit et une garantie collatérale convenable pour contracter des emprunts, même en temps de crise financière.
3. Un revenu chaque fois que, par suite d'invalidité, vous pourriez être empêché de travailler au delà de quelques semaines, ce revenu étant payable aussi longtemps que dure l'invalidité.
4. Un revenu pour le reste de vos jours, commençant à 55, 60, 65 ou 70 ans, suivant l'arrangement fait.
SUN LIFE ASSURANCE Company of Canada
Canada's Leading Life Co.
Ass. en force: $2,400,000,000
Actif: $568,000,000.
**G. T. KENNEDY**
représentant local
EDMUNDSTON, N.-B.
Rue de l'Eglise — Tél. 120-21

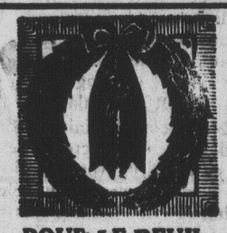


**"LE MADAWASKA"**
Paraît tous les Jeudis
ABONNEMENT
Canada, 1 an ..... $1.50
Canada, 6 mois ..... .75
Etats-Unis, 1 an ..... $2.00
Etats-Unis, 6 mois ..... $1.00
L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.
ANNONCES
Petites annonces: à vendre, à louer, on demande, etc.:
1ère insection ..... 50c
Insertions subs. ..... 35c
Annonces commerciales passagères ..... 25c le pce.
Annonces à long terme: tarif spécial fourni sur demande.
Les petites annonces sont strictement payables d'avance.
Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.





**MONUMENTS FUNERAIRES**
En granit et en marbre.—Demandez les prix et voyez les différents modèles.
**Service d'Ambulance**
Voiture automobile moderne.
Service Jour et Nuit
Téléphonez 138-31
**J.-B. COTE**
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
LICENCIE
Tél.: 138-31 Edmundston, N.B.

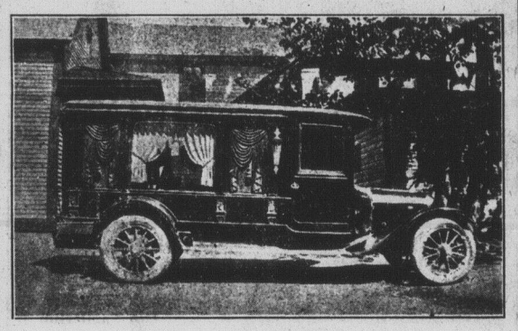


**POUR LE DEUIL**
Cartes Mortuaires
Feuillets Mortuaires
Bouquets Spirituels
Offrandes de Messes
Cartes de Sympathies
Cartes de Remerciements pour Sympathies
Papier à lettre à bordure noire.
**LE MADAWASKA**
rue de l'Eglise.
Casier 159 Edmundston.

**ALFRED B. PELLETIER**
STATUAIRE
Manufacturier de Monuments et d'Epitaphes de toutes sortes.
ST-BASILE,
Co. Madawaska, N.-B.
1er sept. '30.

**AVEZ-VOUS EXAMINE votre Garde-Robe?**
Cette robe, ce manteau ou ce costume de l'an dernier.... c'est votre avantage de l'user, madame. Et vous le pouvez... avec notre aide. Nn nettoyage d'experts vous surprendra de notre ouvrage.
Téléphone 32-21
Collection et livraison dans toutes les parties de la ville.
**R.-H. RICHARDS**
27, rue de l'Eglise
en face de Larlee's Electric shop
EDMUNDSTON, N.-B.

*A Votre Service...*



Cette vignette représente le corbillard-automobile que j'offre à la disposition du public et qui se distingue par caractère religieux.

**A. BOUCHER**
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
14, rue Canada — — — — — — Téléphone 86-31
EDMUNDSTON, N.-B.


# LES CACHOTS D'HALDIMAND

**Grand Roman Canadien Inédit**
**Par JEAN FÉRON**

Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, Ste-Elisabeth, Motnréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

21— (Suite)

—Non, Louise, je ne sais rien encore. Vous comprenez bien que je n'ai pas pris le temps de demander ce renseignement à Foxham. Comme vous le voyez, j'avais autre chose à faire. Je ne m'inquiétais pas beaucoup du sort de Du Calvet, parce que je supposais qu'il avait été transporté ailleurs, et que vous sauriez bien découvrir sa nouvelle prison.

—En effet, sourit la jeune fille, je saurai bien m'en informer.

—Ce n'est pas Foxham qui vous donnera cette information, se mit à rire Saint-Vallier.

—Je prendrai celle-ci à la source où j'ai puisé la première.

—Miss Toller? demanda le jeune homme.

—Oui.... elle sait tout ce qu'elle désire savoir.

—Comme elle dit tout ce qu'elle sait!

—Oh! mon cher, il ne faut pas trop s'y fier. Tout dépend de l'humeur du moment. Pour tirer de Margaret un renseignement précieux, il importe de choisir l'heure, autrement on s'expose à ne rien apprendre.

—Et à se compromettre aussi, peut-être?

—Du moins à compromettre nos projets. Mais Margaret est excessivement naive et pas défiante pour un sou, cest l'"avantage qu'elle m'offre. Elle ne pourrait s'imaginer que j'ai aucun intérêt à travailler à la délivrance de monsieur Du Calvet, de sorte qu'elle n'ira jamais se vanter qu'elle m'a fourni tel ou tel renseignement. Ensuite, tout comme Forham, elle te croit bel et bien toujours en ton donjon.

—C'est mieux aussi. Mais je crains bien que Foxham ne commence à avoir des doutes sur la petite comédie que nous jouons, Pierre et moi.

—Cette comédie pourrait tourner en tragédie.... J'ai peur, Hector!

—De quoi, Louise? que je sois tué?

—Bah! je vous ai dit que je vivrais cent ans!

—Ne plaisantez pas, reprocha doucement la jeune fille. N'avez vous pas failli la perdre cette vie, il y a à peine deux heures? oui, cette vie sur laquelle peut-être vous comptez trop?

—Oui, mais vous constatez que je ne l'ai pas perdue! Eh bien! Louise, c'est ce qui prouve que je vivrais cent ans, car jamais la mort ne m'a frôlé de si près que cette nuit! Elle me guettait de tous côtés, elle me tenait pour ainsi dire, et cependant je lui ai échappé.. Comprenez que si j'avais à mourir à l'gge où je suis, je serais mort à cette heure, et il ne vous resterait plus qu'à laisser pleurer ces beaux yeux qui me regardent avec un doux reproche.

Et le jeune homme, prit une mais de Louise et la baisa avec ardeur, Puis il reprit en se levant tout à fait:

—Il ne faut pas trop se laisser aller aux sentiments du coeur, ma chère amie, car nous sommes en pleine lutte, en pleine bataille. A plus tard l'amour, le doux amour! Et j'oublie ce brave Pierre qui doit être diablement inquiet de ne pas me voir revenir. Quelle heure est-il, Louise?

—Trois heures et demie, Hector.

—Trois heures et demi! répéta le jeune homme en tressaillant. J'avais dit à Pierre que je serais de retour vers une heure. En ce cas je cours à mon donjon.

—Vous n'y pensez pas! s'écria Louise avec effroi. Vous êtes blessé.... vous êtes à peine remis.. vous grelottez.... vous grelottez.... vous chancelez!

Oui, lejeune homme paraissait avoir peine à se tenir sur ses jambes.

—Bah! dit-il négligemment. c'est une faiblesse passagère. Tenez! je me remets déjà.... j'ai eu un étourdissement, cela m'arrive des fois. Bonne nuit, Louise! N'oubliez pas de vous enquérir du cachot de Du Calvet!

—Vous partez?

—Oui, oui.... n'oubliez pas!

Elle le conduisit jusqu'à la porte où ils échangèrent un baiser.

Peu après Saint-Vallier se dirigeait à grands pas vers la Place des Jésuites.

Avant d'atteindre la Place, Saint-Vallier enfila à sa droite un passage tortueux. Puis il se glissa entre deux hangars, franchit une palissade démolie à plusieurs endroits et se trouva bientôt derrière le bâtiment qui servait de casernes.

L'endroit était excessivement obscur et il était difficile de se diriger avec précision vers un point déterminé. Pourtant Saint-Vallier marchait d'un pas assuré, au travers de piles de bois de chauffage et d'amas de pierres, et atteignit l'angle nord-est du batiment. La toiture, à cet angle, avait été, lors du siège de 1759, trouée par les boulets des canons, et une partie du mur de l'aile est s'était effondrée entre le toit et le deuxième étage. Cet effondrement avait occasionné dans le mur une crevasse d'une largeur variant entre quarante et soixante centimètres et suivant une ligne oblique à partir du deuxième étage, sous la partie effondrée, jusqulaux fondations. Mais la crevasse, à ce point, n'avait pas dix centimètres de largeur. Saint-Vallier tourna l'angle de l'édifice et marcha vers la crevasse. Là, à l'aide des pieds et des mains il se hissa à une hauteur d'environ deux mètres, où la crevasse s'ouvrait suffisamment pour permettre à un homme de taille ordinaire de passer. A cette hauteur, Saint-Vallier se trouvait entre le plancher inférieur et le plancher supérieur du rez-de-chaussé. Il sauta sur le plancher inférieur, traversa des débris de matériaux quelconques et se dirigea, à tatons cette fois, vers l'angle nord-est où il trouva un escalier. Il monta au deuxième étage, traversa une pièce tout encombrée des débris de la toiture défoncée, puis arriva à un corridor longitudinal. De chaque côté de ce corridor s'alignaient des chambres, et ce corridor aboutissait à une vaste pièce occupant l'angle sud-est de l'édifice, et audessus de cette pièce se rtouvait la mansarde qui servait de prison à Saint-Vallier.

Cette pièce était remplie de lits, de tables, de bancs, de matelas et autres objets qui avaient servi, dans le temps, aux élèves qui venaient étudier chez les Jésuites. Tous ces objets avaient été jetés là par les autorités militaires dans un pêle-mêle indescriptible. Rarement un être humain pénétrait là. A de rares intervalles un soldat de la caserne y venait chercher un matelas ou un autre objet quelconque dont il avait besoin.

Saint-Vallier grimpa sur une table après y avoir posé un escabeau, puis il monta sur cet escabeau et de ses deux mains souleva un étroit panneau dans le plafond.

Il appela à voix basse:

—Pierre!

L'instant d'après la voir de Pierre Darmontel demandait par le trou:

—C'est toi, Hector?

—Oui, Pierre. Je t'ai fait attendre, nest-ce pas?

—Oh! tu sais, j'ai dormi comme un prince! Seulement, il est venu des intrus qui m'ont réveillé.

Tout en ce disant le jeune homme poussait de côté le lit de camp, et Saint-Vallier à la force des bras se hissait au travers de la trappe.

—Des intrus? fit Saint-Vallier avec surprise en se dressant debout dans son cachot.

—Oui.... je ne m'attendais pas à cette visite nocturne.

Et Pierre Darmontel raconta la visite de Buxton et de Foxham accompagnés du gardien de nuit.

—As-tu reconnu ces personnages?

—Hélas! non.... L'un d'eux est venu me poser sa lanterne sous le nez. J'ai bien eu l'envie de lui demander le but de sa visite, et j'aurais pu savoir à qui j'avais affaire; mais je n'ai pas osé. Sais-tu ce que j'ai pensé? qu'on venait s'assurer si tu étais toujours dans ta prison.

—Je le pense aussi Pierre. Je me méfie beaucoup de Foxham, et je ne serais pas étonné, s'il m'avait reconnu, qu'il chercherait à savoir comme je m'y prendrs pour sortir d'ici. Mais je suis bien tranquille tant qu'on n'aura pas surpris la ressemblance de traits et de taille que nous avons tous deux.

—Quant à moi, Hector, sois sûr que je ne me montrerai pas dans la ville tant que tu ne seras pas libéré par Haldimand.

—O Haldimand! murmura Saint-Vallier avec un sombre défi, je ne redoute ni tes cachots ni tes sicaires! Malgré ta puissance malgré la vigilance des esclaves qui te servent, ces cachots, nous les ouvrirons! Nous rendrons la liberté à tous ces malheureux frères canadiens qui souffrent atrocement de ta tyrannie! Et un jour, peut-être, ces mêmes cachots deviendront ton tombeau et celui de tous tes stipendiaires!

Puis le jeune homme fit un court compte-rendu de son avanture de la nuit.

L'instant d'après les deux frères de lait se séparaient: l'un, Darmontel, refaisait le chemin que venait de parcourir Saint-Vallier; l'autre, se couchait à son tour et s'endormait profondément.

X

DURANT LE BAL

Le jeudi soir, 23 novembre de cette année 1780, le lieutenant-gouverneur du Canada donnait, en son Chateau Saint-Louis, un grand bal à l'aristocratie de la cité de Québec. La salle des audiences et l'immense salon qui y attendait—salon qui avait été agrandi et remodelé par le général Murray—étaient remplis d'une foule brillante dans laquelle dominait l'élément militaire.

(A Suivre.)